



(EN)QUÊTE DE RÉSIDENCE



21 Bd Carnot. Cité Scolaire Gambetta-Carnot
ARTS CONTEMPORAINS ARRAS

Association L'être lieu / Centre Culturel de la Cité Scolaire Gambetta-Carnot

NOTES D'INTENTION

Enquête d'une résidence pluridisciplinaire

De février à mai 2015

Tentative de reconstitutions

Des protagonistes

Une intuition

La rencontre d'un chorégraphe et de deux sociologues

Restituer des points de vue

Explorer le récit de l'expérimentation

Rejoindre les pratiques

Inventer des passerelles

Quelles sont les sensibilités partagées ?

Les singularités

Explorer les territoires

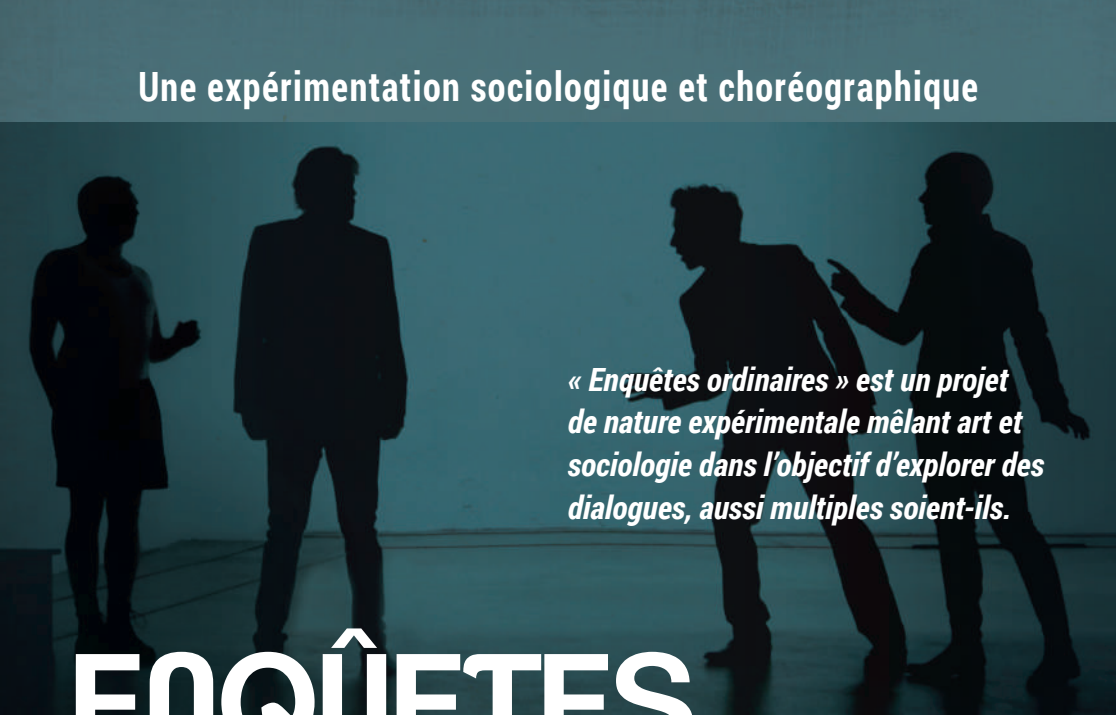
Eriger des preuves d'enquêtes en objets exposables

Traces, indices

Mode d'emploi

Pièces à convictions

Quelles sont les forces en présence ?



« *Enquêtes ordinaires* » est un projet de nature expérimentale mêlant art et sociologie dans l'objectif d'explorer des dialogues, aussi multiples soient-ils.

ENQUÊTES ORDINAIRES

Cette proposition fait suite à une intervention menée auprès d'une classe préparatoire littéraire option arts plastiques, en collaboration avec l'association *Une petite Entaille*. *Keltoume Larchet* et *Céline Borelle*, membres fondatrices de cette association, ont invité les étudiants, à travers différents ateliers, à se saisir de leurs outils de travail (observation, entretien, enregistrement audio, prise de notes, retranscription, photographies, etc.), pour enquêter sur la construction sociale de la subjectivité individuelle.

De son côté, *Vincent Thomasset* s'appuiera sur le contexte dans lequel il s'inscrit pour proposer une performance. Cette démarche se situe dans la lignée des performances qu'il a pu mener avant de produire des spectacles sous le titre générique de *Topographie des Forces en Présence*.

ACTEURS DE L'EXPÉRIMENTATION

élèves option arts plastiques



Âge	19 ans (20 ?)
Taille	1m 63
Pointure	37
Main d'usage	droite
Couleur des cheveux	châtain clair
Couleur des yeux	noisette
Groupe sanguin	AB
Lieu de naissance	Arras
Poids à la naissance	3,4 kg.
Statut socio-professionnel	étudiants
Signe distinctif	habités de multiples voix intérieures

Vincent Thomasset



Âge	46
Taille	1m 72
Pointure	41
Main d'usage	droite
Couleur des cheveux	/
Couleur des yeux	marron
Groupe sanguin	0+
Lieu de naissance	Tours
Poids à la naissance	?
Statut socio-professionnel	intérimaire
Signe distinctif	chauve

Laila Sultana



Âge	25 ans (26 ans le 29 mai)
Taille	1m 66
Pointure	37
Main d'usage	droite
Couleur des cheveux	châtain moyen
Couleur des yeux	marron vert
Groupe sanguin	A-
Lieu de naissance	Dunkerque
Poids à la naissance	2.45 kg
Statut socio-professionnel	étudiante
Signe distinctif	tatouage au poignet gauche représentant un noeud papillon

Grégory Fenoglio



Âge	39
Taille	1m 73
Pointure	40
Main d'usage	droite
Couleur des cheveux	châtain clair
Couleur des yeux	marron
Groupe sanguin	?
Lieu de naissance	Neufchâteau
Poids à la naissance	3,? kg
Statut socio-professionnel	professeur
Signe distinctif	fondateur de L'être lieu

Un petite Entaille



Une petite Entaille



Âge	60 ans
Taille	3m 41
Pointure	80
Main d'usage	droite
Couleur des cheveux	châtain tirant sur le brun
Couleur des yeux	marron
Groupe sanguin	A+
Lieu de naissance	pile entre Douai et Nancy
Poids à la naissance	8,040 kg
Statut socio-professionnel	association à but non lucratif
Signe distinctif	cheveux à la fois courts et longs

Origen

L'association Une petite Entaille a été créée par Keltoume Larchet et Céline Borelle pour tenter de faire de la sociologie autrement.

Parcours

Du point de vue de leurs pratiques de recherche académiques, Keltoume s'est intéressée aux experts judiciaires interprètes traducteurs ainsi qu'au marché des prestations linguistiques. Céline a notamment travaillé sur le diagnostic et la prise en charge des enfants autistes en France.

Expérience

Elles ont également enseigné les sciences sociales dans le supérieur pendant plusieurs années : Keltoume, à l'université de Reims Champagne Ardenne et à l'École Normale Supérieure de Cachan ; Céline, à l'Institut d'Études Politiques de Grenoble et à l'Université du Maine.

Présent

Actuellement, Keltoume exerce son sens sociologique quotidiennement dans un contexte non-universitaire. Céline est post-doctorante en sociologie au laboratoire Printemps (Université Versailles Saint Quentin), chercheuse invitée à la Bnf et enquêtrice pour le Louvre.

DÉMARCHE SOCIOLOGIQUE

Une petite Entaille entend promouvoir l'expérimentation sociologique avec un double objectif : faire comprendre la démarche d'enquête sociologique au grand public de manière participative et favoriser la réflexivité de tous sur la société.

Dans cette perspective, les étudiants de la classe préparatoire littéraire option arts plastiques du lycée Carnot ont été invités à travers différents ateliers, à se saisir des outils de travail du sociologue (entretien, enregistrement audio, prise

de notes, retranscription, photographies, etc.) pour enquêter sur la dimension sociale de la subjectivité.

À partir du 16 mars, les étudiants ont été dotés d'un carnet de terrain susceptible d'être utilisé sur toute la durée de la résidence. Le carnet de terrain constitue un journal de bord de l'enquête effectuée. Articulé de manière chronologique, il constitue à la fois un outil d'archivage et d'analyse.



wiki

Le wiki constitue une interface collaborative et personnalisable permettant à tout visiteur – ayant l'autorisation de se connecter - de publier des images, du texte, des

éléments sonores... avec comme seule règle de ne rien supprimer des contributions antérieures à la sienne. Concrètement cette interface se présente comme un site Internet – hébergé sur le site de l'association - dont le contenu évolue en fonction des publications des contributeurs.

La dimension participative du format wiki présente un double intérêt :

En premier lieu, il permet de pallier la distance géographique et la fréquence parfois espacée des séances en récréant un espace virtuel d'échange mouvant entre les protagonistes de la résidence.

En second lieu, il constitue un lieu d'archive et de mémoire de la résidence en ce qu'il conserve la trace de toutes les modifications apportées par les visiteurs, comme autant de strates apparentes.

CALENDRIER DE LA RÉSIDENCE À L'ÊTRE LIEU

Rencontre
19 janvier

Séance 1
10 février

Séance 2
16 mars

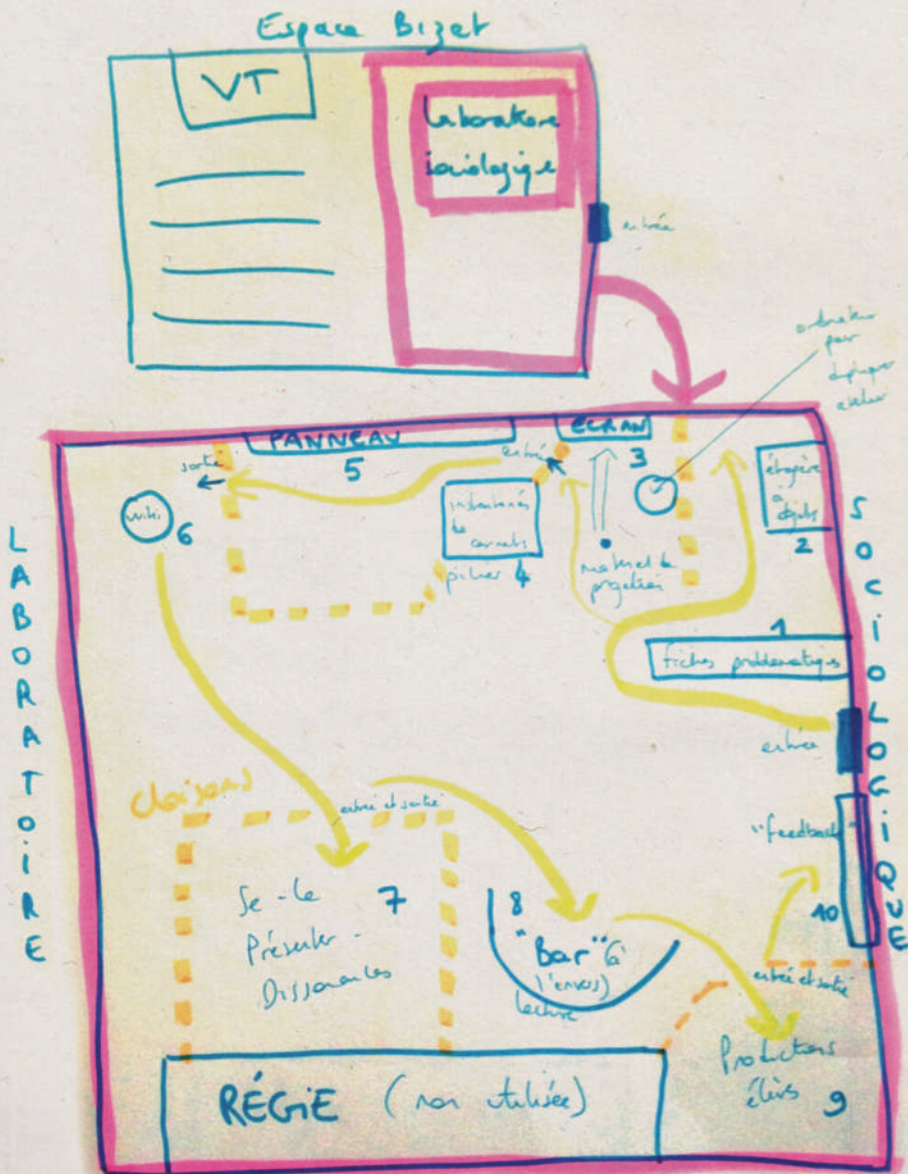
Séance 3
24 mars

Interactions à travers le wiki
à partir du 29 mars

Séance de travail
à l'être lieu : 21 avril

est-ce difficile
d'exprimer des
situations
personnelles ? *

LABORATOIRE SOCIOLOGIQUE



"Moi, mes objets"

Axe 1

Expérimenter sa propre subjectivité

- X Se mettre en scène et se raconter
- X Cacher ce qui ne peut être rendu public

"Quand je suis
seul(e), je..."

PRÉSEN
DE L'EN
SOCIOLO

Enquête sur la construction soci
Expérience à la fois intime et

Axe 3

Comprendre l'intersubjectivité

- X Éclairer les codes qui régissent les interactions sociales en s'intéressant aux moments où ces codes sont transgressés

"SITUATIONS PROBLÉMATIQUES"

Axe 2

Appréhender la subjectivité des autres

X Écouter la manière dont les autres se racontent et jouer sur les catégorisations réciproques auxquelles nous procédons dans nos relations quotidiennes

TATION
QUÊTE
LOGIQUE

ale de la subjectivité individuelle.
publique de sa propre identité.

**“Se-Le PRÉSENTER
/ DISSONANCES”**

GUIDE DU LABORATOIRE SOCIOLOGIQUE



toucher



écrire



regarder



écouter



lire



observer



fouiller



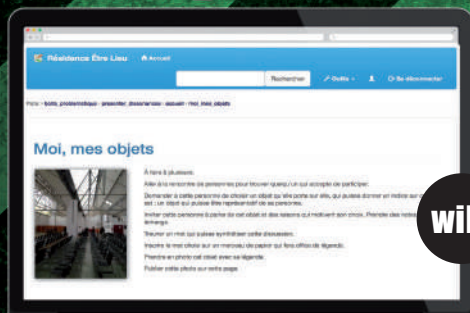
Choisir un objet porté sur soi,
qui puisse donner un indice
sur ce qu'on est ; un objet qui
puisse être représentatif de
notre personne.

S'interroger sur les raisons
de ce choix et trouver un
mot qui puisse synthétiser
cette réflexion.

“Moi, mes OBJETS”

Prendre en photo
l'objet sur le
modèle des photos
présentées.

Comme dans les photos
présentées, ce mot fera
office de légende.



Comment est-ce que je me représente une personne à partir de sa seule voix ?



Ecouter les récits recueillis par les étudiants sur le thème :
« qu'est-ce qui fait que vous en êtes là où vous êtes ? »

"Se-Le présenter / Dissonances"

Regarder le diaporama constitué par les photos prises par les étudiants des personnes qu'ils ont interrogées.



Quelles sont les situations d'interactions dans lesquelles certains codes le plus souvent implicites deviennent explicites car transgressés ?



Remplir une/des fiche(s) et le(s) insérer dans la boîte problématique. Le contenu de la boîte sera dépouillé au fil du festival et ajouté aux fiches existantes.

Fouiller dans les tiroirs et lire les fiches de son choix.

"SITUATIONS PROBLÉMATIQUES"

Regarder et manipuler les objets sur l'étagère correspondant à certaines situations problématiques mises en fiches.

Possibilité d'ajouter un/des objet(s) correspondant aux fiches remplies sur place.



Où se situent les frontières entre ce qui relève de l'intime et ce qui peut être rendu public ?



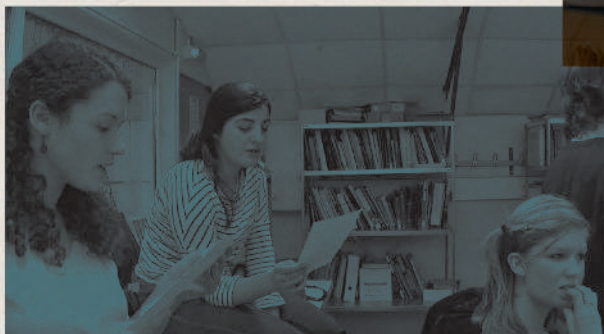
Remplir un/des carton(s) en cochant seul et/ou seule et en complétant la phrase :
Quand je suis seul(e), je...

“Quand je suis seul(e), je...”

Le(s) placer dans la boîte.



PRISE DE NOTE DIRECTE







PRISE DE NOTE DIRECTE

Séance n°1
10 février 2015

Retranscription par Laila Soultana



Céline : *Notre idée c'est d'essayer de trouver différents moyens de promouvoir cette démarche d'expérimentation. Ce que j'appelle expérimentation c'est vraiment rendre la sociologie plus concrète, plus palpable pour un grand public, qu'on puisse rendre observable, rendre perceptible l'émergence de la réalité sociale, in situ, avec une démarche vraiment participative. Notre idée c'est que l'on puisse le faire de différentes manières.*

Dans le cadre de cette collaboration, on souhaite affirmer que l'on n'est pas les seules en tant que sociologues à faire des démarches d'enquêtes, à avoir une démarche d'enquête sur le monde social, et qu'il y a pas mal d'artistes qui ont un peu une forme d'enquête sur le monde social.



On le voit très bien avec la démarche de Vincent. L'idée c'est de croiser un peu nos logiques d'enquêtes et c'est donc une première manière d'essayer de mettre à l'épreuve cette logique d'expérimentation en disant : rencontrons d'autres personnes qui adoptent une modalité d'enquête sur le monde social qui n'est pas la nôtre mais avec laquelle nous pouvons dialoguer. Je pense que cette démarche est fondamentale pour notre association (Une petite Entaille) et peut s'inscrire dans d'autres dispositifs, dans d'autres collaborations. C'est aussi expérimental pour nous.

Keltoume : *Ça consiste à transposer notre boîte à outils de sociologue et l'amener un petit peu partout, en dehors des cadres dans lesquels on a l'habitude d'utiliser ces outils. Comme le disait Céline justement, ces outils ont beaucoup en commun avec une démarche artistique mais aussi plus largement, une démarche au quotidien, du profane, de ce qu'il y a autour de soi.*

Parce qu'on ne s'en rend pas forcément compte mais on fait de la sociologie quand on regarde autour de soi. On n'est pas forcément au courant du fait qu'on utilise des outils et une boîte à outils du sociologue mais c'est ce que l'on fait tout le temps, sans s'en rendre compte.



On veut juste éclairer ça, ouvrir les yeux là-dessus en quelque sorte. Ce projet peut se concrétiser de différentes manières, c'est un petit peu expérimental ici parce c'est tout récent pour nous cette association, mais on est dans un dispositif qui nous permet d'illustrer cela. Il y aura ensuite d'autres formats, on ne sait pas encore exactement. L'idée c'est de laisser advenir les choses aussi en fonction du matériau qui se présente à nous, c'est ça l'idée.

Céline : *Vous faites des enquêtes en permanence, au quotidien, pour comprendre les situations dans lesquelles vous êtes, pour interagir de manière adaptée, pour ne pas faire de fautes, de fautes interactionnelles qui engendreraient des malaises, ce genre de choses qui relèvent de votre modalité d'agir socialement.*

Élèves : *Finalement vous touchez un peu à la psychologie ?*

Céline : *C'est une bonne question ! La sociologie s'est construite vraiment contre la psychologie. Au tout départ, c'est Emile Durkheim, le père de la sociologie, qui a créé la sociologie contre la psychologie, en partant du fait du suicide. En disant que toutes les analyses qui existent sur le suicide parlent du psychisme de l'individu, des motivations psychologiques qui pousseraient à cet acte suicidaire, mais comment le sociologue peut-il lire ce phénomène de manière différente ?*

Lui va dire : On constate qu'il n'y a pas le même nombre de suicides en fonction de l'endroit où on habite, de la situation familiale dans laquelle on est, si on a du réseau social ou pas, etc. Il va accumuler un certain nombre de variables, qui sont plus de l'ordre des variables sociologiques, qui

ne sont pas de l'ordre des motivations intérieures et de ce qui relèvent du psychisme individuel, mais du fait qu'on est un individu ancré dans une société et dans un contexte donné.

Dans une région donnée de la France on verra qu'il y aura plus de suicides, pourquoi ?

Parce qu'il y a une météo particulière... ça c'est avéré par exemple pour la Bretagne... (Rires).



C'est une certaine logique: essayons d'identifier les facteurs d'explication qui ne relèvent pas de l'individu et de son intériorité, en tant qu'il est déconnecté des autres, mais d'un individu en tant qu'il est connecté à d'autres personnes qui font société.

Keltoume : *Donc ça dé-psychologise les choses que d'avoir un regard sociologique.*

■ *Nous, on ne s'intéresse pas à ce qu'il y a dedans mais à ce qu'il y a autour.*



Céline : *La société est l'extériorité de l'individu qui s'impose à lui de manière contraignante.*

Au départ la sociologie a plutôt exploré les normes. Une société est plus que la somme des individus. Elle exerce une forme de contrainte sur les individus. Après la sociologie a évolué, la société c'est aussi ce qui émerge de nos interactions, et nous nous sommes plus dans cette dynamique là. On est plus dans cette approche du social, c'est-à-dire que les individus font quand même société dans leurs interactions au quotidien, ils recréent la société, ils peuvent la faire bouger, ils peuvent décider de réaffirmer des normes de genres par exemple mais aussi de les décaler. Les choses sont moins figées que ça, et la société ne s'impose pas aux individus de manière si contraignante. On la re-crée aussi en permanence, dans nos actions. A partir de cela, on voit aussi que la frontière avec le psychologique est moins évidente. L'opposition entre sociologie et psychologie est moins évidente parce qu'on voit que notre intériorité, notre ressenti, notre subjectivité sont aussi socialement un peu construits par les relations avec les autres.

Dans les années 70, on commence à revendiquer le privé et le politique, on peut dire aussi du privé qu'il est toujours un peu social parce que nos pratiques les plus intimes, nos pratiques sexuelles par exemple, sont des pratiques qui sont socialement situées et qui sont des enjeux relationnels, voire des enjeux de pouvoir.

Y a-t-il
un lien avec
le travail des
sociologues ?*



PRISE DE NOTE DIRECTE

Séance n°2
16 mars 2015

Retranscription par Laila Soultana



Introduction par les sociologues

23 élèves présents.

Présentation du carnet de notes.

Aujourd'hui on revient sur les situations problématiques.

Elève : Elle peut être problématique pour nous mais pas pour les autres ?

C'est justement ce qui nous intéresse. Attention, ce n'est pas une analyse sur la situation qui vous pose problème à vous. C'est d'un point de vue sociologique que la situation est problématique.

C'est la situation en soi qui nous intéresse. Un problème peut faire débat, dans un cadre familial par exemple. Il y a un dilemme d'ordre psychologique qui est ancré dans un contexte sociologique. C'est cela que l'on veut travailler.

Elève : Où est la limite entre les deux ?

Elle est fine, ce n'est pas évident et c'est singulier. C'est les deux à la fois, mais nous on veut surtout travailler sur un des aspects. Un retard en cours, c'est en fait un acte social.



Les situations problématiques ne sont pas que des grosses normes, il y a des mini-sanctions les uns envers les autres. C'est là-dessus que l'on veut attirer votre attention. Même dans une relation amicale, il y a des mini-règles sociales. Par exemple : on ne sort pas avec les ex-copains ! (Rire de Vincent et dans la salle).



Elève : Exemple de situation problématique

C'est totalement trivial mais mon père m'a demandé sur Facebook. Il habite Dunkerque, je ne le vois pas souvent. J'avais peur de ce qu'il pouvait voir ou ce qu'il avait déjà vu. En plus il a commenté une photo avec mon copain « coucou vous êtes super » (rire dans la salle). Faut-il que je bloque certaines choses ? La situation n'est pas résolue et risque même de s'empirer...

Vincent Thomasset

On va se mettre en cercle, sur l'estrade.

Les chevilles, puis les genoux...

Le bassin, avant/arrière, puis le 8 et dans l'autre sens, dans les deux sens le 8.

Les poignets. Les épaules, en arrière.

On va partir avec l'épaule droite en arrière et l'épaule gauche en avant, pas facile...

(Rires, ricanements, essoufflements)

La tête, le cou c'est vraiment fragile. Juste en avant on va faire...

Plafond - relâche....

Ensuite le pantin (cours sur place).

Le visage.

Et là maintenant on bouge tout ce qu'on peut (excitation de tout le monde).

Essayez de trouver, en fonction de vos collègues, le meilleur point de vue de la situation, l'endroit où vous voulez aller....

On va essayer plusieurs configurations.

Vous êtes seul au monde mais il y a les autres.

En silence !

Ne prévoyez pas à l'avance, marchez et réfléchissez en marchant, vous avez le temps de marcher, on n'est pas pressé pour le moment.

Silence plus personne ne bouge !

Maintenant on repart sur le principe d'un binôme comme tout à l'heure, mais dans un espace restreint.

Quand vous avez trouvé votre point de vue, on repart et on ne reste pas immobile.



*Plus vous continuez plus vous allez être à la fois autonome et dépendant.
Ce n'est pas forcément dans les yeux. Il faut juste l'avoir dans le champ de vision.
On recherche la photo qui tue individuellement !
On se rassoit toujours sans parole.
On ne bouge plus, on prend le temps d'identifier sa posture, on change de posture.
On revient à celle d'avant.
On revient à la deuxième.
Et on revient à la première mais sur la durée.
Tout ce que je vous propose on le fait !
Le pas, le trot, le galop.
On va dire que le pas c'est marcher, le trot c'est courir, le galop normalement c'est un temps en l'air.
Arrêter, demi-tour sur les hanches.
Les jambes c'est la partie du cheval et le haut la partie du cavalier.*



POURQUOI
faire ces
exercices
théâtraux ? *



PRISE DE NOTE DIRECTE

Séance n°3
24 mars 2015

Retranscription par Laila Soultana



(Réaction des élèves)

Satisfaits de ce qui s'est passé, des après-midis, mais on trouve qu'on ne voyait pas le lien entre les sociologues et le chorégraphe, la porosité entre ces deux domaines ne se faisait pas bien.

La question, qu'est ce qui va se passer à la fin, au vernissage ?

Comment ça va évoluer, est ce qu'on va trouver ce lien entre les travaux demandés par les sociologues et le chorégraphe ?

Il faudrait travailler quelque chose par rapport à l'espace d'ici.

On a bien aimé tes exercices Vincent, mais on trouve que ce n'est pas adapté à cet espace. (Réponse de Vincent qui est ouvert à la discussion)

On a du mal à comprendre l'intérêt de mimer le cheval.

Est-ce lié directement à la sociologie ?



(Reprise du débat par les sociologues)

Expérience scientifique de Milgram : la légitimité donnée à celui qui demande d'infliger le supplice fait que l'expérience va jusqu'à l'exercice d'une décharge mortelle. Ici les étudiants donnent de la légitimité à Vincent alors qu'il les met dans une position assez dangereuse, potentiellement dégradante.

Nous en tant que sociologues on pourrait réagir mais ce n'est pas la raison de notre présence.

Notre réaction à ce genre d'événements n'est pas réellement valide car il n'y a pas les bonnes conditions (temps de la recherche, etc). Il n'y a pas de mise en oeuvre des outils pour produire un discours sociologique. Ici, on se met en condition de produire, avec vous comme dimension centrale de cette expérience. On vous incite, par l'expérience, à construire un regard sociologique.

C'est une autre manière de pratiquer la sociologie.

On a créé l'association Une petite Entaille pour déplacer les choses, pour un grand public. Gregory a fait donc le lien, a vu des passerelles possibles avec Vincent. On avait même l'idée d'un travail collaboratif sur la thématique de la fiction.



(Présentation de développement du projet)

On se saisit de la problématique de Vincent : la topographie des forces en présence devient un axe d'enquête commun.

Mais il y a des résistances à la collaboration. Les ateliers sont des outils d'expérimentation. Mais avec tout ça il n'y a pas de collaboration. L'effet ping-pong n'a pas fonctionné. Débriefing sur la séance d'aujourd'hui. On a convenu qu'il fallait recadrer les choses les recontextualiser.

(Débat)

Céline : Depuis le début tu nous dis j'aime pas la collaboration, c'est vrai qu'on se demande pourquoi t'as signé pour ça...

Vincent : La cohabitation, c'est une forme de collaboration, c'est ma forme de collaboration, c'est à dire de ne pas essayer d'aller vers l'autre, sinon, on va vers l'artistiquement correct, on produit des espèces d'objet pédagogiquement sympa mais ça ne suffit pas. Pour moi, cohabiter, ça n'est pas « ne pas collaborer », en tout cas, c'est ce que j'attendrais en tant que public...

Céline : Tu as le droit de te positionner comme tu veux dans cette collaboration, on n'a pas défini les termes de la collaboration...

Vincent : Mais pour moi c'est une forme de collaboration. Il faut encore un peu avancer et faire des expériences, et après tu vois ce qui se passe.

Céline : Il faut outiller aussi ces expériences en disant...

Vincent : C'est votre domaine de penser les choses avant, moi c'est sur le moment que je travaille les choses.

(Réaction des élèves)

On a besoin de savoir où on va.

Le problème qu'on a ressenti c'est qu'on ne voit pas le lien entre les sociologues et le chorégraphe, on ne le voit pas naître, on ne le voit pas se faire. L'exercice de la rencontre on pensait qu'il allait aboutir à quelque chose. Il n'a pas été fait. Il y a une barrière.

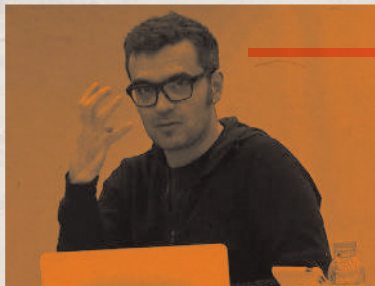
(Sociologues)

On a tous des places et vous aussi en tant que protagonistes. Pour l'instant, ça se concrétise par la demande des ateliers mais vous êtes partie prenante, vous allez construire quelque chose avec nous. Tous ces ateliers sont proposés pour vous inclure dans une démarche sociologique.





INTERVIEW FICTIVE



Il a été demandé à une élève d'hypokhâgne d'incarner lors d'une séance Vincent Thomasset et de répondre aux questions préparées par les autres élèves. La retranscription de cette vraie fausse interview a été ensuite commentée par le « vrai » Vincent Thomasset.

● Textes commentés — Textes corrigés

● *Textes commentés du « vrai » Vincent Thomasset*

Grégory : Vincent, merci d'avoir répondu à notre invitation.

Vincent « fictif » : Mais de rien, avec plaisir.

Grégory : C'est toujours un honneur d'accueillir de grands artistes comme vous.

Vincent « fictif » : Je me doute !

Grégory : Alors, est-ce que quelqu'un souhaite poser une première question, par rapport au travail de Vincent ? Ne soyez pas timides. Si vous êtes timides aujourd'hui, qu'est-ce que ça va être la semaine prochaine...

Élèves : Pensez-vous que le corps humain, à travers des mouvements pensés, élaborés, peut être porteur d'un message et représenter une idée précise afin de devenir une œuvre d'art ?

Je travaille avec des corps, des interprètes, après, leurs corps ne sont pas plus importants que l'espace qui les entoure, les chaises sur lesquelles ils peuvent s'asseoir, etc.

Vincent « fictif » : Je pense que oui, parce que la danse est une forme d'expression. On peut exprimer des sentiments, des émotions. Même en dehors de la danse, dans le théâtre, il y a toute une écriture des mouvements du corps, du dynamisme et ça exprime... ça peut exprimer par exemple des intonations de voix, de l'énergie... c'est une forme de vie, oui.

Beaucoup d'artistes, très certainement, essaient d'exprimer des choses, ce n'est pas une dynamique dans laquelle je m'inscris.

Vincent « fictif » : C'est pour montrer un peu l'envers du théâtre et de la mise en scène. Parce que tout ce que l'on nous présente est illusion et fiction... le texte a été travaillé et appris à l'extérieur de la scène et en fait, là, on voit un travail de déconstruction du théâtre, de la fiction et du langage. On a l'habitude de voir un acteur qui dit son texte tandis que là c'est un acteur qui



n'est plus...comment dire... c'est diviser les rôles, déconstruire, pour montrer une autre réalité, un autre sens. Et le fait qu'il y ait un interprète qui, avec son corps, fasse comme s'il parlait et une personne à l'extérieur qui parle, ça montre aussi le travail d'écriture qui sous-tend le jeu théâtral. Ça décompose.

En effet, en tant que spectateur, j'aime à la fois me laisser emmener par une proposition tout en observant comment tout cela se construit.

Élèves : La décomposition se situe à plusieurs degrés dans votre travail. Vous déconstruisez le schéma narratif, vous déconstruisez le langage, les dictions peuvent être différentes... Est-ce une volonté de réalisme ? Est-ce que vous voulez justement montrer que dans la vie de tous les jours ça ne se passe pas forcément comme dans un film ou comme au théâtre ?

Vincent « fictif » : C'est pour montrer une autre réalité. En fait je fonctionne sur le principe de partitions, parce que quand j'étais jeune je voulais devenir chef d'orchestre, mais ce n'était pas possible parce que je suis nul en musique... Tout fonctionne sur un principe de partition, de construction d'écriture dans le but de montrer une autre forme de réalité. ***Je n'ai a priori jamais employé le terme «réalité», il ne correspond pas à ce que je mets en jeu.***

Je prends des sources totalement différentes et je les mélange, dans cette transversalité, tout se mélange. Je confronte une partie de mon récit autobiographique à un peu d'inconnu, de hasard. ***Tout est très lié, si le hasard est un enchaînement de circonstances alors oui, ça pourrait correspondre, cependant, ça n'est pas le mot que j'emploierais.***

Dans **Les Protagonistes**, par exemple, mon texte personnel était mélangé avec des extraits de compositions scolaires trouvées sur Internet. Ainsi il y a des moments où ce n'est même plus de vrais mots, de vraies phrases, je me fonde parfois sur la seule intonation pour montrer une forme de réel.

Élèves : Justement vous utilisez souvent le vocabulaire lié à la musique : chef d'orchestre, partition... Qu'est-ce qui vous intéresse dans le rapport entre la performance théâtrale, si on peut appeler votre travail ainsi, et la musique ? Quel lien faites-vous entre ces deux formes d'art ? Pourquoi les lier ?

Vincent « fictif » : Je ne travaille pas sur la musique en elle-même. C'est surtout l'image de la construction musicale qui se retrouve dans mon travail scénique. En fait mes spectacles ont l'air très désorganisés, avec des aspects très absurdes, découpés, avec des moments de rupture, de là le rapprochement avec la musique où se côtoient différentes variations, différentes origines, différentes sources, mais où un sens émerge quand l'ensemble est construit. C'est un peu comme quand il y a deux sons avec un silence au milieu, le spectateur va combler ce vide. Mes spectacles ressemblent à cela : des morceaux ou des bouts de fictions, auxquels le spectateur va automatiquement s'accrocher et qu'il va compléter.

Lorsque quelqu'un nous raconte une histoire dont il manque des détails, notre cerveau va tout de suite combler les vides et c'est un peu ce que j'essaie de faire dans mes spectacles.

halfalogue (en anglais) <http://rue89.nouvelobs.com/et-pourtant/2010/05/24/pourquoi-les-conversations-sur-les-portables-nous-irritent-tant-152335>

L'histoire n'est pas donnée toute faite, le spectateur a plusieurs champs libres. Une pièce de théâtre où on parle trop clairement de sujets comme l'amour ou la guerre m'irrite. Je préfère dire sans vraiment raconter. **Je préfère essayer de parler des choses sans en parler.**

Vincent « fictif » : J'ai fait des études de prépa lettres, je me sers beaucoup des mots, c'est ma matière principale et donc bien sûr, ils ont une sonorité, une puissance. C'est pour cela que dans mes spectacles on trouve différentes manières de retranscrire les mots et le son :

Gros raccourci ! le chant des chœurs ou une voix off qui rappelle celle d'un ordinateur par exemple. Une fois **Pendant les trois premières années j'ai utilisé un logiciel de reconnaissance vocale (voix type SNCF ou transports en commun)**, j'ai utilisé un logiciel de traduction vocale, quelque chose comme... une voix de synthèse, qui permet de donner différentes impressions et sensations aux paroles : **«d'échapper au théâtre (comment dire un texte)»** Ou encore une lecture de texte très rapide, qui lui donne vie mais qui semble en retirer le sens car on n'entend que des morceaux de mots. Le texte prend une tonalité absurde. **Je n'utilise jamais ce mot**

Élèves : À propos de la pièce avec cette référence au film Arsenic et vieilles dentelles, vous avez traduit les dialogues vous-même de l'anglais au français, pour quelle raison ? Pourquoi n'avez-vous pas choisi une traduction qui existait déjà ?

Vincent « fictif » : Pour sélectionner moi-même ce que j'avais envie d'en faire. Ce n'est pas du tout un remake, c'est une sorte d'inversion du remake en fait. Je déconstruis le film, j'ai vraiment repéré les moments où je pouvais donner un autre sens à la scène par exemple, où je pouvais détourner les dialogues et en faire quelque chose de drôle... et puis le fait de traduire l'anglais au couteau comme on dit, différemment d'une version par exemple, donne un côté humoristique, un peu absurde que je réutilise pour donner un autre sens, pour relancer un dialogue ou relancer une scène. **J'aurais également pu sélectionner certains textes si ç'avait été une traduction fidèle. J'ai plutôt essayé de «perdre le film». J'emploie souvent le terme «détraduction».**



Les Protagonistes, Lorenzo De Angelis © Ilan Ilboz

Élèves : Vous parlez de minimalisme : Est-ce une contrainte que vous vous étiez fixé au début de vos performances, par économie de moyens, ou est-ce justement un point de départ pour vos œuvres ?

Vincent « fictif » : Quand j'ai commencé à faire des performances, c'était dans des endroits publics parce que je n'avais ni la notoriété ni les moyens de m'offrir une salle de spectacle. **Je n'avais surtout pas envie de faire de spectacle. J'ai préféré prendre mon temps créer mes propres outils, découvrir les problématiques qui me concernaient. On ne se paye pas une salle de spectacle, il est possible d'en louer une, ça se fait essentiellement dans le secteur du théâtre privé.**

Donc au départ c'était surtout en raison de contraintes économiques. Mais j'aime cet aspect minimaliste ; maintenant quand je fais des spectacles reproductibles je choisis quelque chose d'assez simple... Pour moi, ce qui est important ce sont les acteurs, la chorégraphie, les textes lus, les sons et la matière de mon travail. **Ce qui est important, c'est ce qui relie des éléments aussi hétérogènes que des interprètes, un espace, des éléments scénographiques, du son et le public.**

Élèves : Si le théâtre de l'absurde s'apparente parfois à une négation de la réalité, là, c'est le contraire ?

Vincent « fictif » : Oui, c'est une ouverture vers la réalité en fait. Je reprends des choses de la réalité, comme par exemple les voix... je vais prendre des voix des gares SNCF ou des supermarchés. Ce ne sont pas des choses absurdes. Dans une mise en scène, mélangées avec d'autres extraits ou d'autres lectures, avec en plus une chorégraphie, ça peut paraître absurde mais les éléments ne le sont pas.

Élèves : Vous utilisez l'expression « méfiance de la fiction ». D'où vient cette méfiance ?

Vincent « fictif » : J'ai toujours une sorte de méfiance quant à la fiction parce que, comme on

le sait tous, ça reste une illusion, particulièrement au théâtre. Je cite souvent cet exemple d'un livre que j'ai pris dans la bibliothèque de mes parents quand j'étais jeune. C'était un livre sur la seconde guerre mondiale. **un camp de concentration pendant la seconde guerre mondiale.** Dans un passage, des déportés arrivent dans une fausse gare, un lieu où tout est faux. C'est un peu cette illusion, le mensonge de ce passage qui m'a marqué.... On peut nous mentir, on peut nous faire croire n'importe quoi... je me méfie de la fiction ! Mais en même temps elle fait quand même partie de mon travail. **Mais en même temps, je l'assume totalement, j'essaie à la fois de croire en la fiction, les histoires, mais également d'observer comment tout cela se construit.**

Grégory : Pourrait-on le comparer à l'écriture automatique des surréalistes ? C'est-à-dire comme un flux de pensées qui permet de joindre l'histoire collective, l'histoire intime, des références à des films ou à des tableaux, bref tout ce métissage... ce tissage...

Vincent « fictif » : Je ne dirais pas que je suis un surréaliste contemporain, ce n'est pas le bon terme parce qu'à l'inverse de l'écriture automatique, il n'y a pas du tout d'automatisme ! C'est un travail énorme jusqu'à la veille des spectacles pour choisir les lectures, les intonations, les mouvements... **C'est un travail important, cependant, j'avance assez vite et laisse pas mal de place à l'intuition.** Ça peut être pris comme quelque chose de très spontané, alors que c'est extrêmement construit et très écrit.

Élèves : Il n'y pas d'improvisation dans vos spectacles ?

Vincent « fictif » : Il n'est pas censé y avoir d'improvisation, si tout va bien... ? !... **Il y a quelques séquences improvisées qui intègrent beaucoup de contraintes.**

Vincent « fictif » : Pourquoi pas avec ces élèves d'Hypokhâgnes ! On verra ce qu'ils ont à donner et ce qu'on peut faire avec eux. Ces expériences totalement différentes des spectacles les enrichissent de manière détournée. C'est vraiment plus une forme d'expérimentation que je recherche : si ce que ça donne est bien, on continue sur cette lancée.

Élèves : Je voulais revenir à votre résidence au lycée Gambetta-Carnot, vous faites presque un travail sociologique en vous intéressant et en interrogeant notre époque, et là justement vous vous associez à deux sociologues... en quoi cette association vous intéresse-t-elle ? A quoi pensez-vous aboutir ?

Vincent « fictif » : Je ne sais pas à quoi on va aboutir ! Je ne sais pas...c'est l'expérimentation ! C'est surtout le dialogue avec les élèves qui va nous guider. J'aimerais bien faire tourner cette résidence autour de l'aspect sociologique de la prépa.

Élèves : C'est quoi l'aspect sociologique de la prépa ?

Vincent « fictif » : Quelles forces avez-vous ? Qu'est-ce qu'on peut faire ensemble ? Il y a toujours un aspect social dans les études...

J'ai des représentations sur la prépa... sa pluridisciplinarité... ses élèves sérieux (comme ceux que j'ai en face de moi), l'intérêt pour la culture, le savoir, la connaissance...

Mon premier spectacle de serendipité s'intitule « *sus à la bibliothèque* », c'est un spectacle sur la recherche du savoir, la connaissance... J'ai été très marqué par mes années de prépa. **Mon année !** C'est un aspect autobiographique qui se retrouve dans mon travail. Je trouve cela encore plus intéressant de travailler avec des élèves de prépa, pour voir ce qui les pousse à faire ça, et aussi je suis sûr que ça a dû changer depuis le temps !

Élèves : J'ai l'impression que votre expérience de la prépa a été négative !

Vincent « fictif » : Oui j'ai fait une petite dépression... Ça a été un peu difficile mais en même temps je me dis que c'est aussi ça qui m'a poussé vers l'écriture. Donc oui, j'ai fait une dépression mais, dans un sens, ça m'a servi. Je me suis mis à écrire de la poésie, je me prenais pour une sorte de poète maudit, en totale mélancolie... sauf que c'était vraiment nul ce que j'écrivais ! **Oui et non, j'écrivais depuis bien plus longtemps...**

Grégory : On se retrouve mardi (en vrai) !

Vincent « fictif » : Oui !

Grégory : Mardi à 14h, on pourra continuer cet échange, si vous voulez préciser des choses...

Vincent « fictif » : Je pense que ça sera utile...

Grégory : Merci à tous !

**Je ne me suis pas attardé sur toutes les erreurs, ça fait partie du jeu !
Bravo pour l'interview fictive, pas évident en n'ayant vu aucune de mes pièces !**



MORCEAUX CHOISIS

Les images et les textes sont extraits du site www.vincent-thomasset.com.

● *d'après des captures d'écran collectées par Grégory Fenoglio sur le site de Vincent Thomasset. Dans un second temps, il lui propose de les commenter.*

Vincent Thomasset

Projets_Calendrier

Presse_Médias

Archives

Contact

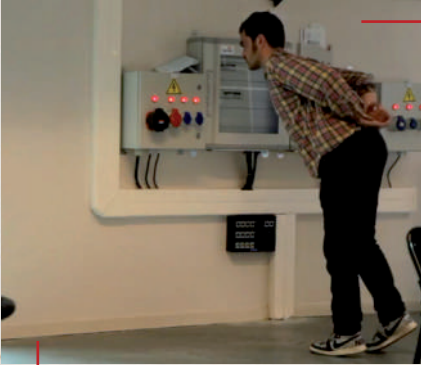
Après des études littéraires à Grenoble, il cumule plusieurs petits boulots puis travaille en tant qu'interprète avec différents metteurs en scène dont Pascal Rambert. En 2007, il intègre la formation Ex.e.r.ce (Centre Chorégraphique National de Montpellier), point de départ de trois années de recherches. Dans un premier temps, il travaille essentiellement in situ, dans une économie de moyens permettant d'échapper, en partie, aux contraintes économiques. Il accumule différents matériaux et problématiques à la fois littéraires, chorégraphiques et plastiques, lors de performances en public. Il écrit alors un texte qu'il utilise à différentes reprises, dont le titre, à lui seul, résume la démarche de cette période : *Topographie des Forces en Présence*. Depuis 2011, il produit des formes reproductibles en créant notamment une série de spectacles intitulée *Serendipity* - ou comment arriver à un endroit en découvrant une direction prise en voulant aller à un autre endroit - dont les deux premiers épisodes (*Sus à la bibliothèque !* et *Les Protragonistes*) ont été créés dans le cadre du festival Artdanthé-Théâtre de Vanves. En 2013, création de *Bodies in the Cellar*, puis *Médail Décor* en 2014, troisième épisode de la série. En 2015, il crée une adaptation pour la scène des *Lettres de non-motivation* de Julien Prévieux.

● *Depuis cette capture d'écran, la bio a été modifiée.
La série de spectacles ne s'appelle plus «Serendipity»
mais «La Suite».*

*Nous reprenons les trois premiers spectacles à l'automne :
(Sus à la Bibliothèque ! / Les Protragonistes / Médail Décor),
ils constituent désormais un spectacle à part entière.*



VINCENT THOMASSET,
SERENDIPITY (OU COMMENT
ARRIVER À UN ENDROIT EN
DÉCOUVRANT UNE DIRECTION
PRISE EN VOULANT ALLER À UN
AUTRE ENDROIT)



Réactivation de ma première performance qui a été donnée le 6 janvier 2007. Je me déplace au milieu d'une configuration de chaises, à l'écoute d'un texte émis par un logiciel de reconnaissance vocale, dont le titre a donné son nom à la performance mais également, plus largement, à la dynamique dans laquelle je me suis inscrit durant les années qui ont suivi.

Accueil / Archives / 2008-2009 / Topographie des Forces en Présence, Atelier de la revue du 104



The screenshot shows the Pôle Emploi website interface. At the top, there is a navigation bar with the logo 'pole-emploi.fr' and several menu items: 'Accueil pole-emploi.fr', 'Candidat', 'Employeur', 'Actualités', 'Réglementation', and 'En région'. Below this, there are two main columns. The left column contains 'Offres d'emploi' (with sub-items: Recherche d'offres, Créer un abonnement, Contrats en alternance) and 'Mon espace personnel' (with sub-items: Accéder à mon espace personnel, Créer mon espace personnel, A quoi sert un espace personnel?). The right column displays a job offer titled 'Recherche d'offres d'emploi' with a 'Retour aux résultats' button. Below the title, it says 'Détail de l'offre' and 'Afficher les critères'. The job details include: 'Numéro de l'offre: 017LQDC', 'Offre actualisée le: 02/07/2014', 'Métier duROME L.1203 - Art dramatique', and 'Description de l'offre'. The description reads: 'Pour l'adaptation des "Lettres de non-motivation" de Julien Prévieux, nous recherchons des comédien/nés de 16 à 65 ans pour interpréter 3 rôles : un/e adolescent/e, un/e adulte et une personne âgée. Le metteur en scène sélectionnera de préférence des "Interprètes capables à la fois d'interpréter différents personnages, et de mettre en jeu la notion de "rétractaire au plateau", qualité appartenant à ceux qui n'ont aucun désir de se produire sur scène. Répétitions: avril à septembre 2015, représentations: automne 2015, auditions : du 22 au 28/09/14, clôture des inscriptions le 18/07/14. Pour postuler, envoyez un lien vidéo par mail sur ou vous serez enregistrées lisant ou interprétant 3 lettres + 3 annonces+ 3 réponses extraites du texte. Pour obtenir le texte, tapez "lettres de non motivation" sur votre moteur de recherche.' Below the description, there is a link 'Consulter les spécificités demandées'.

Annonce passée sur le site Pôle Emploi pour trouver quatre des cinq interprètes qui participent à la création des Lettres de non-motivation (Julien Prévieux) prévue pour la rentrée 2015-2016

«Pourquoi avez-vous organisé un casting pour trouver les acteurs de ce spectacle ?»

Ce projet est très casse-gueule, à pas mal d'endroits. Il me fallait commencer par résoudre le problème de la distribution. J'avais besoin de rencontrer des personnes qui soient capables de jouer vraiment, tout en étant suffisamment en confiance pour ne pas rester accrochées à leur jeu. Je suis très exigeant avec mes interprètes. J'ai un rapport assez sportif avec eux, je leur laisse peu de temps pour développer des propositions, ils doivent réagir très vite tout en étant à même de reproduire les choses. J'avais donc besoin de gens solides, qui soient en même temps prêts à se remettre en question. Il y a aussi autre chose : je n'ai pas réussi les concours d'acteurs et j'ai pu constater à quel point il était difficile d'accéder au réseau du théâtre subventionné lorsque l'on n'est pas passé par les bonnes écoles. À l'époque, j'aurais rêvé pouvoir passer des auditions pour des projets qui en valent la peine. J'ai donc tenu à diffuser cette annonce d'audition le plus largement possible (Pôle emploi, journaux, réseaux sociaux) afin que chacun puisse y accéder, avec toute la violence que cela comporte.

Propos recueillis par Marion Siéfert pour le Festival d'Automne à Paris 2015

DANSE

Histoire d'un homme qui court après lui-même

Vincent Thomasset présente le troisième volet d'un triptyque qui constitue un insolite portrait parlé mis en mouvement.

Médail décor est le troisième et dernier volet d'une série de spectacles intitulée *Serendipity, ou comment arriver à un endroit en découvrant une direction prise en voulant aller à un autre endroit* (1). Après *Sus à la bibliothèque!* (2011) et *les Protagonisistes* (2012), Vincent Thomasset se met en scène dans son propre rôle d'auteur narrateur, aux côtés du performeur Lorenzo De Angelis, qui joue à être l'interprète. La scène fait penser à une garderie pour enfants. De minicagettes pliables en plastique noir, rouge, vert et bleu sont posées au sol ou empilées les unes sur les autres. Cela confère un peu à l'ensemble l'apparence d'un Lego géant. Dans cet univers à cheval entre l'enfance attardée et l'entrepôt pour produits manufacturés, les deux hommes évoluent ensemble ou séparément. Vincent Thomasset, les yeux chaussés de grosses lunettes, exécute une performance à partir d'un texte qu'il a lui-même composé. Bio fiction en prose dense dite d'une traite au micro. La voix est neutre, délibérément privée d'affects. Il récapitule à bride abattue des bribes de son existence qui est déjà assez longue (il a quarante ans). Il évoque au passage ses révoltes formalistes de jeune homme pressé.

C'est à la fois sensiblement romanesque et prosaïque. Il y a là de l'anxiété et du désabusement. Lorsqu'il dit « nous », il parle au nom de sa génération. Son corps scande la parole et parfois la devance des bras et des

maines. Nous sommes en pleine transversalité. Par moments, celui qui se dit « danseur frustré, réfugié dans une activité de gros lecteur » reprend du poil de la bête dans le mouvement. « J'ai ressenti, écrit-il dans le programme, le besoin des deux, la danse et le texte, sans pour autant les placer au centre, considérer les mots et les corps comme générateurs de dynamiques autonomes, avec une forme de dépassement par auto-annulation. » Un peu plus tard, Lorenzo De Angelis apparaît tel un cheval. La référence est autobiographique. Vincent Thomasset a pratiqué l'équitation. Pour lui : « la puissance d'évocation et le potentiel de performativité de l'équitation rappellent les arts martiaux, la confrontation à l'obstacle et la domination dans un rapport d'ultréité ». Il impose avec force cette présence animale fantasmée de toute la grâce de son corps menu. Flattant l'encolure du pur-sang imaginaire qu'il est censé représenter, ce centaure éphémère d'un seul tenant entame une cavalcade folle. Le décor n'y résiste pas et vole en éclats. Ce spectacle montre un homme déchiré dans le temps, qui court après son image avant qu'elle ne se fige. ♦

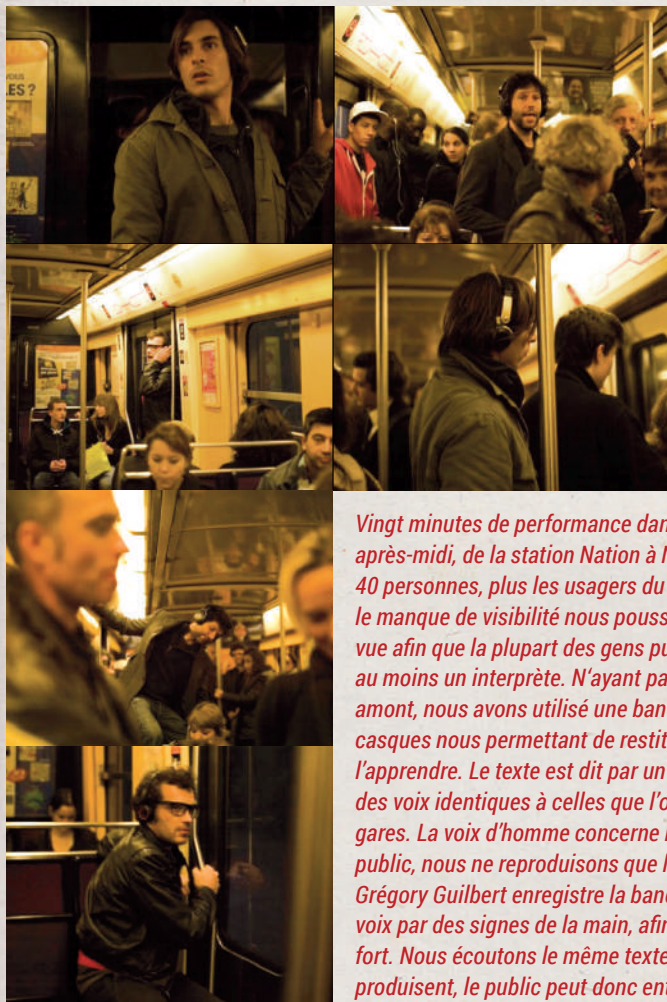
MURIEL STEINMETZ

(1) C'était les 14 et 15 novembre à l'Aveller de Paris-Carolyn Carlson/CDC Carroucherie. En tournée jusqu'au 5 juin, notamment les 7 et 8 février à la ferme du Buisson de Noisiel (Seine-et-Marne) et le 7 mars au Théâtre de Vanves (Hauts-de-Seine) dans le cadre du festival ArtDanThé.



LE PERFORMEUR LORENZO DE ANGELIS SE MEUT SUR UNE SCÈNE À CHEVAL ENTRE L'ENFANCE ATTARDÉE ET L'ENTREPÔT POUR PRODUITS MANUFACTURÉS. PHOTO PATRICK BERGER/ARTCOMART

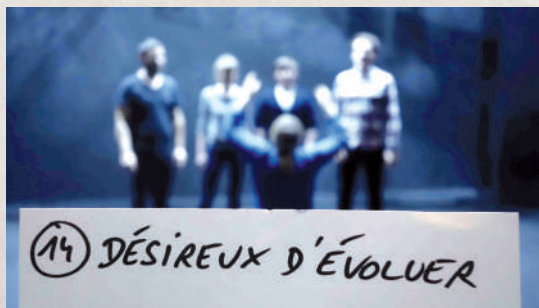
POURQUOI
donner
tant de
contraintes? *



© Caroline De Greef

21 novembre 2009, à l'invitation du Centre d'Art de la Ferme du Buisson dans le cadre de Tram Hospitalités. Avec Jules Gamain, Grégory Gilbert, Marlène Saldana, Thomas Scimeca, Vincent Thomasset.

Vingt minutes de performance dans le RER A (Paris), un samedi après-midi, de la station Nation à Noisiel. Un public convié, environ 40 personnes, plus les usagers du RER. Le bruit mais également le manque de visibilité nous poussent à démultiplier les points de vue afin que la plupart des gens puissent entendre et apercevoir au moins un interprète. N'ayant pas les moyens de répéter en amont, nous avons utilisé une bande son retransmise dans des casques nous permettant de restituer le texte au public, sans avoir à l'apprendre. Le texte est dit par un logiciel de reconnaissance vocale, des voix identiques à celles que l'on peut entendre dans les bus, les gares. La voix d'homme concerne les indications non restituées au public, nous ne reproduisons que le texte dit par la voix de femme. Grégory Gilbert enregistre la bande son et nous aide à étalonner nos voix par des signes de la main, afin que nous parlions suffisamment fort. Nous écoutons le même texte, cependant, des écarts se produisent, le public peut donc entendre certains passages en écho.



Répétition des « Lettres de non-motivation » de Julien Prévieux. Le carton sert à identifier le numéro de la lettre lors du dérushage des vidéos de travail.

© Vincent Thomasset

NOTES PERSONNELLES

A series of 21 horizontal dotted lines for writing, spaced evenly down the page.

jusqu'où cette
expérience
nous
mènera-t-elle ? *

(EN)QUÊTE DE RÉSIDENCE

Tout franchissement de frontière comporte des risques

Ont participé à ce projet de résidence :

BORELLE Céline & LARCHET Keltoume
(association Une petite Entaille)
THOMASSET Vincent
FENOGLIO Grégory
SOULTANA Laila, stagiaire à L'être lieu.

Les optionnaires d'arts plastiques de CPGE :

Hypokhâgne
BERLEMONT Adèle
DELGUSTE Élise
LACZEWNY Alexandra
LAURENT Manon
LEFEBVRE Mathilde
LEGRAND Aude
LEGRAND Nolwenn
LESERRE Pauline
MINOT Miguëlle
PANTALEON-DEPRET Léa
POUILLE-GALAMETZ Emeline
REMANNA Mégane
ROBERT Lucie
STASIAK Charlotte

Khâgne
BLAIRY Laetitia
BURG Manon
CHAPPRON Aline
CLUZEAU Laurie
JABLONSKI Kim
MACOU Robin
REDON Pauline
THEVENOT Laure

Remerciements :

Le personnel de direction, d'administration et
ATOSS de la Cité scolaire Gambetta-Carnot (Arras)

SPECQ Eric
HECTOR Marielle
LANDAS Olivier
QUERTEMPS Sylvain
HOULLIEZ Peggy
BINET Monelle
LUCHEZ Franck
BECCAERT Valérie
FURMANEK Carole
SLOWICK Claude
POMMIERS Aurélien
MINI Maria-Carmela
et l'équipe des Latitudes Contemporaines
www.latitudescontemporaines.com

Responsable de la publication: Grégory Fenoglio
Maquette: Jaume Barbeta / takmak.fr
Impression: 1000 exemplaires

Association l'être lieu
21 Boulevard Carnot
62000 ARRAS

letrelieu@hotmail.fr
facebook.com/etrelieu
letrelieu.wordpress.com



21 Bd Carnot. Cité Scolaire Gambetta-Carnot
ARTS CONTEMPORAINS ARRAS

Association L'être lieu / Centre Culturel de la Cité Scolaire Gambetta-Carnot

